



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 0001, Vol.2 - Juin 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Éditions *Cerfed*

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION/POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie,**

Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUARTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis

BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutié SANGARÉ,

Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou

(Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).



Éléments pour une lecture de l'esthétique et des représentations sociales dans le conte Dida

Elements for a Reading of Aesthetics and Social Rep- resentations in The Tale Dida

GNESSOTE Dago Michel

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody
Littérature orale, gnedami@yahoo.fr

Pour citer cet article

GNESSOTE Dago Michel, 2024, « Éléments pour une lecture de l'esthétique et des représentations sociales dans le conte Dida », *Revue LES TISONS*, N° 0001, Vol.2, Juin, p. 455-473.

Résumé : Le conte est une pure fiction, un récit imaginaire qui englobe quelquefois le merveilleux. Art de la scène par excellence, il reste, jusqu'à ce jour, chez les traditionnistes ou traditionalistes, un véritable moyen de communication. Aussi mobilise-t-il plusieurs acteurs autour d'un même idéal sans distinction de classe sociale, ni de catégorie sociale. Art littéraire, il exige du conteur certaines dispositions pour rendre fidèlement sa pensée. Impressionner, capter, séduire l'auditoire par la parole amène ce dernier à enrober avec des procédés esthétiques en vue d'amplifier son message. Il adjoint à l'esthétique, des représentations sociales qui confèrent au récit, son statut de reflet social. L'étude actuelle se propose de mettre en exergue les moyens esthétiques usités par le conteur et les représentations sociales qui jalonnent son texte. Venir à bout de cette entreprise nécessite un recours à la narratologie et à la sociocritique. Par leur truchement, nous indiquerons le conte est un art total où le bien dire et le quotidien des communautés sont logés à la même enseigne.

Mots-clés : Auditoire, Conte, Esthétique, Traditionniste, Représentations sociales.

Abstract: *The tale is pure fiction, an imaginary narrative that sometimes encompasses the marvellous. A performing art par excellence, it remains, to this day, among traditionalists or traditionalists, a real means of communication. Thus, it mobilizes several actors around the same ideal, without distinction of social class or social category. As a literary art, it requires of the storyteller certain dispositions to render his thoughts faithfully. Impressing, captivating, seducing the audience through words leads them to coat them with aesthetic processes in order to amplify their message. He adds to aesthetics social representations that give the story its status as a social reflection. The current study aims to highlight the aesthetic means used by the storyteller and the social representations that punctuate his text. Overcoming this undertaking requires recourse to narratology and sociocriticism. Through them, we will indicate that storytelling is a total art where good speech and the daily life of communities are in the same boat.*

Keywords: *Audience-Storytelling-Aesthetics-Traditionalist-Social representations.*

Introduction

L'Afrique, depuis des lustres a opté pour l'oralité, l'écriture n'étant pas massifiée. Les connaissances, les savoirs, les modes de pensée, les manières de vivre des peuples, etc sont connus grâce à ce mode de communication. Les genres oraux qui, à l'instar des chemins de transfert des savoirs, rendent compte des réalités que vivent les individus. Le conte, art de l'oralité ne se départ pas de cette réalité.

À travers sa mise en scène des personnages animaux et/ou humains, des objets, qui plus est personnifiés, le conte parvient à représenter la société. Cette caricature dévoile aussi bien les qualités que les défauts des personnes. Selon le sage Lobognon Samuel, « quiconque accepte de prendre part à un cercle de conte, fait une analyse de sa personnalité. C'est le lieu où toute la vie de l'individu est passée en revue ». De ce point de vue, le conte est un moyen de communication par lequel est révélée l'identité de chacun.

Pendant qu'il dit le conte, le conteur, en tant que meneur de jeu, schématise les personnages. De là, résultent les diverses attitudes dignes d'intérêt ou pas. Tout cet effort consenti par le conteur pour impressionner son public, est émaillé de plusieurs procédés littéraires à savoir des images, des figures rhétoriques, des phénomènes musicaux, etc. à l'effet de rendre plus expressif le conte. Ehora le signifie ainsi : « Le narrateur du conte adjoint aux mots employés la puissance de la voix et des gestes. Il se sert de toutes les ressources de sa voix pour dire et faire vivre son récit. Sa voix varie selon qu'il s'agit de provoquer le sourire ou le rire ou de toucher la sensibilité de l'auditoire » (Ehora Clément, 2008, p. 137).

Sur cette note, il est clair que chaque conteur produit son récit dans une circonstance bien définie. Il est, en sus, égal à lui-même, parce que, le style qu'il adopte est sien. La présente étude qui s'inscrit dans l'aire culturelle dida de Côte d'Ivoire consiste à montrer comment, par l'entremise des moyens esthétiques convoqués, le conteur réussit à dépeindre ladite société. Autrement dit, qu'est-ce que le conte ? Quels sont les procédés esthétiques qu'il distille ? Comment met-il en relief les représentations sociales ?

Mieux répondre à ces interrogations nous amène à nous pencher sur un support méthodologique qui puisse constituer le socle de

notre réflexion : la narratologie et la sociocritique. La première aide à identifier les stigmates stylistiques qui foisonnent dans le texte. Cette approche conduit à un inventaire des images et figures de styles évoquées dans le corpus par le conteur.

Quant à la deuxième, elle rode autour de l'ancrage social manifesté dans le texte, car comme le dit Duchet, « Le social ne se reflète pas dans l'œuvre, mais s'y reproduit [...] l'œuvre littéraire reliant le contenu et la forme, le dehors et le dedans, la sociocritique amène à s'interroger sur l'idéologie implicite et explicite, le non-dit, les silences en même temps qu'elle formule les hypothèses de l'inconscient social du texte » (Claude Duchet, 1979, p. 35).

Souscrivant à cette thèse, Kouadio Jérôme confirme que la sociocritique est : « la méthode la mieux indiquée pour étudier, de façon globale, une œuvre, car elle permet de saisir les rapports entre les structures de l'œuvre et les structures sociales » (Kouadio Yao Jérôme, 2012, p. 13). L'appréhension de ces deux méthodes nous dicte un plan d'analyse en trois parties qui se présentent comme suit : la clarification conceptuelle, la dimension esthétique dans le conte dida et les représentations sociales.

1. Clarification conceptuelle

La clarification conceptuelle vient élucider les terminologies de base du sujet. Les précisions sur les différentes significations qui en découlent favoriseront la compréhension globale du sujet. Cet objectif, pour être atteint, prend en compte le terme de l'esthétique, de la représentation et du conte.

1.1. Vers une définition de l'esthétique

La question de l'esthétique en Afrique traditionnelle occupe une place de choix. Ici, on ne parle pas parce que le besoin nous l'impose. On parle pour dire quelque chose, pour signifier. Cette manière de bien dire conduit tout orateur à manier aisément la langue. À la réalité, parler, c'est exposer un art puisque ce qui est dit est circonscrit dans un contexte qui le convoque. Tel est le cas avec le conte qui, en plus du schéma triadique (conteur, agent rythmique et auditoire) qu'il impose, demande certaines dispositions au conteur. Ce dernier, dans le souci d'impressionner son public, use

de son art. Cela relève de son goût, de sa sensibilité et de son jugement pour l'objet visé. Pour Tououi Bi, « l'esthétique vise donc la recherche du beau. Mais le beau en réalité, doit s'appréhender selon les sensibilités et selon les cultures.

Dans tous les cas, il s'agit d'une appréciation liée au goût c'est-à-dire, celui qui fait l'unanimité au sein d'une culture donnée » (Tououi Bi Irié, 2002, p. 109). Appréhendée sous cet angle, l'esthétique sous-tend la beauté. Toutefois, la culture de celui qui apprécie y est associée. D'ailleurs, elle est l'épicentre de tous les messages donnés, car leur compréhension en dépend. Ce point de vue est partagé par Mveng qui atteste :

L'Esthétique est à la fois science et art s'agissant du Beau, ajoute-t-il, l'esthétique prend un double sens : subjectif d'abord, elle étudie les impressions et sentiments provoqués en nous par le Beau ; objectif ensuite, elle s'occupe des lois internes du Beau, de ses normes propres en vertu desquelles le Beau devient exprimable et agit sur notre sensibilité (Angelbert Mveng, 2002, p. 37)

Contrairement Tououi Bi, Mveng ne relativise guère sa pensée de l'esthétique. De son point de vue, l'esthétique est une science qui se satisfait de la duplicité. Elle vacille entre la subjectivité et l'objectivité. Le fait est que celui qui apprécie connaît avant tout ce qui lui semble beau. De même, il sait de façon objective les lois auxquelles obéissent les normes en rapport avec la beauté. Pour notre part, il ressort de la question de l'esthétique qu'elle est pluridimensionnelle. Tous les domaines de la vie riment avec l'esthétique dans la mesure où tout ce qui est créé répond à sa satisfaction et à son exigence.

Abondant dans le même sens, Mamadou rassure que l'esthétique est « partout, dans les formes, dans les gestes, dans la parole à travers les proverbes, dans le sourire, dans le rire et dans le regard » (Mamadou Bamba, 2020, p.80). Dans le conte ici, il y a la volonté manifeste de celui qui le produit. Le conteur désire orienter son message selon sa sensibilité certes, mais selon sa visée et sa vision du monde. Par le biais des procédés figures de style, des images,

des phénomènes musicaux, des symboles, il parvient à capter l'attention de son assistance.

1.2. De la notion de représentation

La représentation est de façon générale, l'action de représenter, de rendre sensible quelque chose. Représenter, c'est montrer, rendre présent une réalité. Du latin repraesentare, la représentation est aussi une action d'actualiser aux sens pour permettre la perception. Dans le cas présent, il convient de l'appréhender à la manière d'une chose à faire apparaître, à exposer par l'entremise du conte. En parlant de la représentation littéraire, Pierre N'da la définit comme une

Manière d'appivoiser le réel par la magie des mots et de rendre présent sur des pages...La représentation littéraire a un sens artistique : il s'agit de représenter quelque chose ou quelqu'un. Ce qui suppose à la fois un travail de création et de stylisation, un effort de fonctionnalisation, de métaphorisation et de poétisation des êtres, des choses, du monde, de la réalité sociale. Elle révèle donc du domaine de la mimésis, de la création artistique, de la production littéraire. (Pierre N'da, 1989, p. 549)

De son point de vue, représenter, c'est refaçonner la réalité selon son gré. Cette action obéit à divers critères qui répondent à la sensibilité de l'auteur. On pourrait même parler d'un travail d'imagination censé produire l'effet de la vraisemblance dans le conte traditionnel dida au moyen des images, des symboles, des personnages avec leurs attitudes en vue de reproduire ladite société. Quid de la notion du conte ?

1.3. Précisions sur la notion du conte

Le conte est un récit imaginaire, un art de la scène. Il est une pure fiction qui présente, en son sein, des personnages animaux ou humains. Genre narratif par excellence, le conte est dit par celui qui a une bonne maîtrise de la parole et qui est capable de rendre fidèlement les manières des êtres choisis à l'intérieur. Divertissement, enseignement, instruction, etc sont des recettes que met en évidence cet art oratoire. Á ce sujet Tououi Bi ne dit pas le contraire quand il affirme : « le conte est un récit

d'événements imaginaires qui se propose de divertir le lecteur ou l'instruire en l'amusant » (Tououi Bi Irié, 2009, p. 160).

Le conteur qui se livre à cette pratique n'est pas hors du champ. Il participe à la scène et tout ce qui y est dit le concerne également tel que le confirme Wiesel en ces termes : «... [le conteur] n'obéit qu'à une motivation : se raconter en racontant » (Elie Wiesel, 1972, p.13). Nommé « *nuné* » en langue dida, c'est-à-dire la parole qui signifie plus qu'elle ne dit, terme apparenté au proverbe dans la même langue, le conte met en présence plusieurs acteurs dont les comportements reflètent la vie de la communauté dont il est tributaire. De plus, il est pour Anahory, « une narration, une parole rapportée qui évoque des faits passés et pose un regard sur un temps antérieur » (Oro Anahory, 2003, p.185). Le tableau tel que présenté, donne au conte, le statut d'un art complet. Il allie le passé, le présent et projette le futur. Le conte dida dont nous faisons la lecture esthétique ne se départ pas de ce style comme on le voit dans les prochaines lignes.

2. Pour une lecture de l'esthétique dans le conte dida

Si l'esthétique de façon générale fait appel au beau, elle est aussi le lieu pour chacun de se faire un style personnel. L'esthétique apparait dans le conte que nous analysons sous diverses facettes. Dans sa création littéraire et artistique, le conteur déploie plusieurs procédés qui participent de l'esthétique. Il présente d'entrée de jeu la forme. Laquelle forme commence par la formule d'ouverture ou la formule introductive : « il était une fois un homme du nom de *krwèssa*, *Degalèh-thôh*, *Détôh* », une formule classique ou temporelle « un jour », « c'était les fins d'année », « le premier jour, le deuxième jour ». Outre ces formules d'entrée, l'esthétique se déploie à travers la formule chantée « Il a eu du nouveauté, il a rejeté la première en brousse,

Tu prends une nouvelle femme pour délaisser la principale,

À cause de nouveauté, il a rejeté la première,

Nouveauté, nouveauté, nouveautééééééé,

Et il abandonna la première à son sort, à ses dépens »

À l'instar du chant qui obéit à la forme du conte, la formule conclusive constitue l'une des caractéristiques du conte chez les Dida. D'une part explicite et d'autre part implicite, la formule de fin est la conclusion de tout le récit sinon son résumé. Elle est composée d'une moralité qui instruit le public sur la conduite à tenir. La formule suivante : « C'est pourquoi, dans la vie, il ne faut pas envier l'autre, mais plutôt se contenter de ce qu'on possède. On ne méprise pas l'autre, parce qu'on est hissé à un niveau de rang social » indique mieux la fin de cette trame narrative. Le récit tel que structuré dans son ensemble englobe d'autres aspects formels qui concèdent un style littéraire au texte. Ainsi, au moyen de la symbolique comme technique narrative, il parvient à construire l'esthétique du texte. Les symboles qui longent le conte dans son ensemble sont des faits endogènes connus de l'auteur. Analysons-en les symboles ci-après : « séssôh zoôh », « dégalétôh », « le vent ».

Le choix de ces trois symboles n'est pas fortuit. Le conteur, en nommant de la sorte ces personnages donne d'office une orientation à son auditoire. Chez le Dida, le premier nom est la composition de *séssôh* qui signifie c'est ainsi ou c'est comme ça et de *zoôh* qui n'est rien d'autre que délaisser, détester. C'est le prototype de personne détestée, réprouvée, exécrée. Quiconque porte ce nom est un symbole de réprobation, d'abomination. Il en est du rôle affecté à la première épouse de Détôh. Quant au second symbole nominal « Dégalétôh », il exprime l'intelligence selon la conception dida. Dans le texte soumis à notre analyse, *Dégalétôh* est le symbole de la ruse, de la tromperie comme l'a si bien démontré l'araignée entre l'épouse et sa coépouse. Le dernier symbole enfin est « le vent ».

L'histoire narrée atteste qu'après le déshonneur de la première épouse, une vieille femme a su restaurer son image. Malheureusement, cette gloire fut éphémère parce que conditionnée par un interdit. Le *vent* tel qu'appréhendé ici, renvoie à la ruine et à la décadence dont il constitue le symbole. L'emploi des symboles par le conteur restreint le message étant donné que ces symboles signifient plus qu'ils ne disent. De la même manière que les symboles constituent des éléments de l'esthétique dans le conte dida, d'autres facteurs d'esthétique font jour à l'intérieur du

récit. Par conséquent, le conteur dont l'intention est d'impressionner le public convoque des images, des figures rhétoriques, des rimes pour rendre sa parole convaincante tout comme le souligne Kotchy lorsqu'il déclare : « le conteur africain a un style concret, imagé, rythmique, toujours plein d'humour et émaillé de sentences » (Barthélémy Kotchy, 1977, p.182). A ce titre, il intègre à son art, une touche particulière qui le dissocie des auditeurs comme le mettent en relief les extraits du conte.

2.1. La métaphore

Figure de mots ou tropes, la métaphore apparaît également comme une figure de sens. Elle est aussi perçue comme un procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens par substitution analogique. Pour Frédéric, elle « permet de faire voir, de révéler ou de créer des rapports entre les phénomènes, les êtres, les choses, rapports que l'artiste exploite à des fins essentiellement esthétiques. La métaphore est une création à l'état pure ayant pour matériau le langage » (Frédéric Calas, 2015, p. 170).

Dans le présent conte, le conteur relate son histoire au moyen de la métaphore. Il dit « elle est toute rayonnante, splendide, chatoyante, rutilante, luisante avec sa tenue » Cette métaphore met en évidence la beauté de la femme délaissée, abandonnée par l'époux. Cette métaphore s'apparenterait à la gradation ascendante. « Elle (...) lui proposa un tabouret à forme circulaire ».

Le conteur met en exergue un objet repère qui est "à forme circulaire". Il s'agit ici d'une métaphore in absentia. Le verbe « proposer » permet au conteur de clarifier sa pensée en décrivant le modèle de tabouret qui a servi de place à la vieille femme qui traduisait son vif mécontentement vis-à-vis de la situation honteuse, voire l'injustice affligée à la première épouse. La métaphore in absentia n'associe pas les éléments entre eux comme c'est le cas avec la comparaison.

2.2. La comparaison

Contrairement à la métaphore qui sombre dans la subtilité, la comparaison, quant à elle, demeure expressive. De la sorte, elle met

en relation deux éléments de référence différents mais épousant des similarités. Plusieurs remarques grammaticales et lexicales relatives à la comparaison transparaissent dans le conte dida, afin de lui donner son charme qui participe de l'esthétique notamment dans les déclarations suivantes : « la nudité s'empara d'elle comme dans le jardin d'Eden » « Seule sa coépouse, la nouvelle, faisait la pluie et le beau temps semblable à une gamme de produit qui vient de paraître sur le marché ». Les deux énoncés établissent un lien entre deux réalités unies chacune par un outil de comparaison. Il s'agit de « comme » et « semblable » qui confirment la ressemblance entre les éléments.

Ainsi, dans la première parole du conteur, il compare au déshonneur de la seconde épouse à celui qu'a connu Eve depuis le péché commis dans le jardin. Dans le second cas, le conteur fait usage de « semblable » tel un outil de comparaison à l'effet d'attirer l'attention du public sur l'attitude désinvolte de la seconde épouse. À travers ce trope ou cette figure de style, l'artiste parvient à rapprocher des éléments hétérogènes appartenant à la même structure syntaxique. Qu'en est-il de la présence de l'hyperbole ?

2.3. L'hyperbole

Dans l'ensemble du récit soumis à notre réflexion, le conteur présente certains faits en exagérant pour mettre en relief certaines réalités. En plus, il augmente à travers ses dires, la portée des événements qu'il met en exergue ainsi que le démontrent les énoncés postérieurs. « Elle rentra dans une colère noire, malgré même le regard de l'assistance » « Elle était beaucoup et toujours aimée par tout le village ». Ces deux phrases qui ne sont rien d'autre que les propos du conteur, révèlent à quel point ce dernier fait connaître la situation. À ce titre, le conteur met en évidence la conduite indécente de la seconde épouse. Il accentue le sentiment qui anime son courroux, sa rage face à la discrimination que lui fait subir son époux.

Dans le deuxième cas de figure, il amplifie la bonté de cœur de la première épouse, son respect et son humanisme qui atteint son paroxysme, à telle enseigne que toute la communauté l'estime. Retenons que tous ces moyens déployés par le conteur pour

impressionner son auditoire et rendre son message accessible à tous, contribuent à l'esthétique du conte. Toutefois, il ne manque pas d'associer à son art oratoire, les représentations sociales en vue d'attirer l'attention des siens.

3. De la représentation sociale dans le conte dida

Dans sa stratégie de communication, le conteur arrive à caricaturer la société à travers les comportements, les normes, les connaissances, les symboles, etc. Il construit son message sur l'ensemble du vécu social pour impacter, à tous égards, la population. Et ce, par le biais des multiples fonctions qui fondent la richesse du récit.

3.1. La fonction ludique

Le merveilleux et le fantastique sont logés à la même enseigne dans le conte. Leur présence y répond à l'aspect ludique. Au moyen de ces traits, le conteur convoie l'auditoire dans un monde exclusivement fictif voire imaginaire invitant toutes les couches sociales à découvrir les vertus prônées dans les sociétés traditionnelles et dont le respect probe conduit à une vie harmonieuse, agréable, équilibrée. Les extraits du récit « tu ne dois pas faire du vent en étant habillée dans cette tenue, tu ne dois surtout pas péter, m'as-tu entendu ? » l'attestent bien.

En effet, au-delà du volet comique, le conteur interpelle la communauté sur un fait : le respect des interdits. Ici, il revient que quiconque aurait porté le vêtement fabriqué à dessein pour s'essôh zôoh, ne devrait pas péter. Consubstantiel au respect, l'interdit garantit le bonheur de l'individu et/ou de la communauté. Le transgresser serait donc profaner les mœurs qui mettent en péril le bon fonctionnement de la société. A travers le récit, un enseignement est distillé à tous.

3.2. La fonction moralisatrice

Elle est le fait pour l'individu d'épouser des vertus ou des règles qui fondent la valeur de l'Homme dans la société. Dans l'ensemble ces vertus dont la considération noble favorise la stabilité sociale, sont conseillées et enseignées au fil du temps à l'effet de pérenniser la

cohésion sociale. Dans ce récit, certaines valeurs qui sont dignes d'intérêt social y sont enregistrées. Ce sont entre autres la solidarité et l'altruisme.

La solidarité est traditionnellement un devoir social qui exige des populations, une assistance ou une aide mutuelle. Elle permet, dans toute communauté, de solidifier les liens entre les personnes vivant dans un même espace certes, mais également de promouvoir l'esprit de groupe pour faire face au destin commun qui les unit. Le récit « Sessôh Zôoh vient avec moi chez moi » le démontre.

En rélité, après ses déboires et le déshonneur dont elle a été victime, l'épouse de Dêtôh avait perdu l'espoir et le goût du mariage. Heureusement que l'action solidaire de la vieille femme est venue la soulager jusqu'à la réhabiliter en lui redonnant l'estime sous le regard bienveillant des siens. Outre la présence de la vieille, c'est tout le village qui manifesté cet élan de solidarité envers la première épouse en vue de se ruer contre la seconde épouse considérée comme un ennemi commun. Attitude conduisant parfois à l'abandon de soi, d'où l'altruisme.

L'altruisme est une attitude de renoncement de soi. Une attitude morale qui accorde un privilège à autrui. Quiconque manifeste cette attitude accorde la primeur aux autres sans remord. Il leur témoigne son amour profond qui constitue l'élément déclencheur. Le présent récit présente bien cette attitude. Sessôh Zôoh humiliée et méprisée par son mari, arrive à pardonner. Elle accepte de donner son vêtement à sa coépouse en dépit de la vexation ou de l'avanie qu'elle lui a infligée. Son amour pour son époux en est la cause parfaite. En relevant ces valeurs dans son récit, le conteur arrive à moraliser l'ensemble de la communauté sur leur bien fondé, gage d'harmonie sociale.

3.3. La fonction symbolique

Dans le conte, divers symboles taillés sur le quotidien des peuples apparaissent pour représenter la société. Fait culturel endogène, le symbole permet de codifier le discours. Les choses ou les objets convoqués par le conteur demandent quelquefois un deuxième sens avant de pénétrer leur univers. Des fois, le sous-entendu est

fortement représenté dans le choix des symboles. À l'intérieur du conte, le symbole fonctionne sur la base de plusieurs détours puisqu'il ne se situe que dans les sens indirects. Cette idée répond bien au point de vue de Todorov qui déclare en ces termes : « Un texte ou un discours devient symbolique à partir du moment où par un travail d'interprétation, nous lui découvrons un sens indirect. » (Todorov Tzvetan, 1978, p. 18).

Du point de vue de Todorov, tout discours a une double dimension. Une première dimension qui se résume au discours lui-même et une deuxième dimension qui révèle la face cachée de celui-ci. Tel est le cas des symboles qui figurent dans le conte. « didéh » et le « tabouret à forme circulaire » sont des faits culturels qui longent le conte. Chez le Dida, le « didéh » est le lieu de rencontre de tous. Toutes les fois qu'il est organisé, il nécessite la participation de tous. Catégories sociales et classes sociales prennent part active à cette rencontre. Tout différend entre les personnes se règle avant qu'on y accède. Il est le symbole de réjouissance selon la philosophie du Dida.

Quant au tabouret à forme circulaire, il renvoie à un mouvement qui part d'un point zéro à l'infini et au fur et à mesure. Dans l'imaginaire collectif du Dida, le cercle est reconnu par son dynamisme. Il est en mouvement continu formant un tout homogène, créant ainsi une harmonie et une unité. Symbole de l'unité ou de l'harmonie selon le Dida, le tabouret cédé à la vieille est une invitation implicite. Sessôh Zôoh, sans lui parler, lui intime l'ordre d'approcher son mari afin de raviver la flamme de l'amour dans son foyer. À travers ce symbole, elle, qui plus est, demande une harmonie conjugale.

Conclusion

L'étude en cours a permis de démontrer que, dans les sociétés africaines traditionnelles, la parole ne se livre pas aussi facilement. Elle est maintes fois libérée à dessein parce que circonscrite dans un contexte qui la motive. Tel est le cas avec le conte qui, d'une manière générale, se construit sur la base de plusieurs procédés littéraires. Le conteur, dans son intention d'impliquer l'auditoire à son intervention, mobilise des canons esthétiques pour rendre son

message plus expressif. Il déploie tout un art dans l'élaboration de sa stratégie argumentative.

Tous ces moyens convoqués ne se départent pas des marques de la société dont est tributaire le conte. Car, le choix des indices textuels qui distillent le sens du conte dans son ensemble, ne sont rien d'autre que les interprétations du vécu des peuples. Il en est ainsi des diverses fonctions et des symboles qui alimentent le conte aux couleurs de la société qui le dit.

Le conteur n'ambitionne pas seulement de rechercher l'esthétique pour séduire son public, mais il l'amène, à partir des rôles affectés à chaque personnage à s'identifier à l'effet de faire un examen de sa conscience certes, mais aussi à changer d'attitude selon que le récit le demande. N'est-ce pas pour autant que le conte est considéré comme un art complet ?

Références bibliographiques

ANAHORY Oro, 2003, "L'art du conteur est-il possible dans un monde de l'écriture et de l'image ?" in *Littérature orale, paroles vivantes et émouvantes*, textes réunis par Jean Baptiste MARTIN et présentés par Nadine DECOURT

BAMBA Mamadou, 2020, *Esthétique et symbolique du Calao sculpté chez les Senoufo tyembara de korbogo*, Thèse unique de doctorat soutenue sous la direction de Boa Thiémélé, Université Félix Houphouët Boigny.

CALAS Frédéric, 2015, *Leçons de stylistique*, Paris, 3^e édition, Armand Colin.

DUCHET Claude, 1979, *Sociocritique*, Paris, Editions Nathan.

EHORA Effoh Clément, 2008, "Intergénération et réécriture du conte traditionnel africain : « La jeune fille dédaigneuse » dans Maïmouna d'Abdoulaye SADJI et L'Ivrogne dans la brousse d'Amos TUTUOLA » in *D'un conte à l'autre, d'une génération à l'autre*, Études littéraires, Presses Universitaires Blaise-pascal, Clermont-Ferrand.

Engelbert Mveng, 2002, cité par Urbain Amoa, in *poétique de la poésie des tambours*, Paris, L'Harmattan.

KOTCHY Barthélémy, 1977, « Le conte dans la société africaine »
in Annales de l'Université d'Abidjan. Série D : Lettres, Tome V

KOUADIO Yao Jérôme, 2012, *Les proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) :
types, fonctions et actualité*, Abidjan, Editions Dagekof.

Pierre N'DA, 1989, *Les jeunes personnages favoris des romanciers négro-
africains d'expression française*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de
la Sorbonne- Nouvelle, Paris III.

Todorov Tzvetan, 1978, *Symbolique et Interprétation*, seuil, colloque
poétique.

TOUOUI BI Irié Ernest, 2002, “Kassa Bya Kassa”, Revue
d'Anthropologie et de Sociologie n°3-2002 (Educi).

TOUOUI BI Irié Ernest, 2009, *Contes Gouro de Côte d'Ivoire : valeur
expressive et pouvoir de socialisation de l'homme*, Thèse de doctorat d'Etat
es lettres, Université de Cocody-Abidjan.

WIESEL Elie, 1972, *Célébration bassidique. Portraits et légendes*, Paris,
Editions Seuil, 1972.

ANNEXES (Corpus)

La gloire de l'épouse méprisée

Il était une fois un homme du nom de krwèssa, Degalèh-thôh, Détôh, l'araignée qui était un exemple. Homme exemplaire de son rang, car il était différent des autres hommes. Homme de caractère, il avait une épouse très belle et gentille du nom de Séssôh-zoôh (la femme de l'araignée). Les deux vivaient paisiblement et en harmonie leur vie de couple. Un jour, krwèssa, Degalèh-thôh de retour des funérailles, proposa à Séssôh-zoôh qu'il voudrait prendre une deuxième femme. Celle-ci ne s'opposa pas du tout. C'est ainsi que krwèssa va prendre une seconde épouse. Désormais Séssôh-zoôh a une coépouse. Depuis l'arrivée de cette dernière, la première Séssôh-zoôh est délaissée, abandonnée à ses dépens. La bonne ambiance s'est muée en une situation infernale, chaotique. Séssôh-zoôh, la connue de tous, était réduite à néant, effacée complètement au regard de la nouvelle venue. Comme c'était les fins d'année, comme à l'accoutumée, on organise un « didéh », une

grande soirée festive, grand événement à la taille d'un carnaval. Au cours de cette cérémonie, on se pare de bijoux, de beaux pagnes. La nouvelle femme de Détôh, était à l'honneur, elle faisait son fait valoir à cette fête. Quant à la première, Séssôh-zoôh, délaissée dans son coin, car ne possédant rien comme neuf, pour se vêtir. Le premier jour de la cérémonie passa et personne n'aperçut Séssôh-zoôh. Le deuxième jour, le même constat est au rendez-vous, parce que Séssôh-zoôh est toujours loin du lieu de la cérémonie. Seule sa coépouse, la nouvelle, faisait la pluie et le beau temps semblable à une gamme de produit qui vient de paraître sur le marché. Toute cette inattention à l'égard de Séssôh-zoôh ne détourna point l'admiration que lui portait la population. Elle était beaucoup et toujours aimée par tout le village. C'est ainsi qu'une maman du village va oser de venir chez elle en vue de mieux situer les raisons de son absence à cette fête de renom. Aussitôt pensé, aussitôt fait, la maman arriva chez Séssôh-zoôh. Exaspérée, elle lui demanda sans détour pendant que cette dernière lui proposa un tabouret à forme circulaire. Elle ne s'en revenait pas, elle avait tellement mal que s'asseoir pour donner les nouvelles valait mille heures. Comment se fait-il que Détôh te laisse dans cette condition et va fleureter avec cette nouvelle devant le public ? S'écria-t-elle d'une voix forte.

La vieille femme se mit à chanter:

*Il a eu du nouveauté, il a rejeté la première en brousse,
Tu prends une nouvelle femme pour délaissier la principale,
À cause de nouveauté, il a rejeté la première,
Nouveauté, nouveauté, nouveautééééééé,
Et il abandonna la première à son sort, à ses dépens.*

Séssôh-zoôh, viens avec moi chez moi. Une fois chez elle, elle demanda à Séssôh-zoôh de lui attraper tous les jolis papillons de couleurs afin qu'elle puisse lui offrir quelque chose. Quelle lourde tâche, s'exclama Séssôh-zoôh! Pourrais-je avoir la force d'y parvenir ? S'interrogea avec insistance l'épouse en pleurant. La maman qui lui a confié cette mission l'interrompt puis l'encouragea à la réussir. Ce que fit Séssôh-zoôh. Elle alla et fit exactement ce que lui avait demandé la vieille femme. Elle vint avec

les jolis papillons, les plus beaux du secteur et les remit à la vieille. Après trois bonnes heures, la vieille lui fit un très bel style avec une bonne combinaison, Séssôh-zoôh, la pauvre s'est vêtue, elle est toute rayonnante, splendide, chatoyante, rutilante, luisante avec sa tenue. La vieille lui demanda, ça te plaît ? Oui, répond Séssôh-zoôh. La vieille lui dit, entendu, ça sera ta tenue de la fête. Cependant, il y a un petit détail, tu ne dois pas faire du vent en étant habillée dans cette tenue, tu ne dois surtout pas péter, m'as-tu entendu ? Séssôh-zoôh dit oui. C'est ainsi qu'elle s'en alla, bien vêtue à la cérémonie. Elle était la dernière à faire son entrée, les tonnerres d'applaudissement lui étaient réservés, les cris entendus ne mentionnaient que le nom Séssôh-zoôh, Séssôh-zoôh, Séssôh-zoôh. Ne dit-on pas que la pierre rejetée, est devenue la principale ? Tous scandaient à nouveau Séssôh-zoôh, Séssôh-zoôh, Séssôh-zoôh. Toute rayonnante, elle ne passait sans être l'objet de jet de regard. Son mari Détôh, disait à l'assemblée et à qui voulait l'entendre, c'est mon épouse, admirez-là ! Aussitôt, l'assemblée se mit à chanter à l'unisson, mais, n'est-ce pas toi Krwéssa, qui a délaissé Séssôh-zoôh au détriment de cette vergogne, mal élevée ?

Chant:

Il a eu du nouveauté, il a rejeté la première en brousse,
Tu prends une nouvelle femme pour délaissé la principale,
À cause de nouveauté, il a rejeté la première,
Nouveauté, nouveauté, nouveautééééééé,
Et il abandonna la première à son sort, à ses dépens.

Séssôh-zoôh était bien éduquée, elle respectait tout le monde, une bénie oui, oui soumise à son mari Degalèh-thôoh.

La rentrée triomphante de Séssôh-zoôh à la cérémonie avait laissé une salive amère à sa coépouse. Elle dit à son mari, mais pourquoi c'est à Séssôh-zoôh qu'il a offert le plus beau pagne et non à elle, Gbeuwrans ? Elle rentra dans une colère noire, malgré même le regard de l'assistance. Elle murmura à l'oreille de son mari qu'elle veut la tenue de Séssôh-zoôh pour le lendemain en échange de ce qu'elle a porté. Son mari lui dit, je vais parler avec ta sœur, une fois rentré à la maison. Elle poursuit et ajouta ceci : si je ne reçois pas la tenue de Séssôh-zoôh, ce sera un terme à notre vie de couple. Son

mari, surpris de cette parole s'égosilla han, hum. Elle dit oui, tu m'as bien entendu. Et comme lui aussi, aimait bien cette deuxième femme, il se pressa de rentrer avec les deux, le temps de trouver une solution. Une fois chez eux, il s'approcha de Séssôh-zoôh et lui dit : ma femme Séssôh-zoôh, si tu m'aimes, s'il te plaît, donne-moi ta tenue en échange de celle de Gbeuwrans sinon, elle va me quitter ! Séssôh-zoôh rétorqua, hum, de prendre ma tenue pour te la remettre, comme ça, ta seconde femme, va se vêtir et moi, prendre sa tenue, le pagne que tu avais refusé de me donner aussi ?

Séssôh-zoôh observa deux minutes de silence et accepta la proposition de son mari. Ce dernier alla chercher la tenue de l'autre qu'il remit à Séssôh-zoôh et reprit celle de Séssôh-zoôh en échange. Le jour tant attendu est arrivé, l'arrogante deuxième femme de Détoôh est habillée au couleur de Séssôh-zoôh et escortée par son mari Détoôh avec tant de zèle, une soi-disant miss d'une courte journée. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que Séssôh-zoôh n'avait pas révélé l'interdit de la tenue à son mari, vu l'humiliation que ce dernier avec sa bien-aimée lui ont fait connaître. Elle (Séssôh-zoôh) se contenta de se tenir à l'écart, comme une simple étrangère venue assister aussi à l'avant dernier jour de ce Didécôh (festival).

Gbeuwrans toute excitée, n'avait aucun respect pour l'assemblée, piétinait tout sur son passage. Elle voulait se faire apprécier par la foule, alors elle se donna en spectacle en voulant livrer un message. Elle réussit à capter l'attention de la foule, lorsque tous les regards furent tournés vers elle, dans l'atmosphère festive, toute essoufflée, elle relâcha du vent, péta en sourdine. C'est ainsi que tous les papillons s'envolèrent. Elle se vida de sa plus belle parure, et devint aussitôt nue.

La nudité s'empara d'elle comme dans le jardin d'Eden. C'était la débandade totale, les festivaliers couraient dans tous les sens, pour échapper à cette scène. En définitive, la seconde épouse de Krwessa Détoôh s'humilia et l'opprobre s'abattit sur elle. Toute l'assemblée déversa sa colère sur son mari en disant: à cause de cette nouvelle femme, tu as rejeté l'ancienne femme Séssôh-zoôh. Ils se mirent à chanter encore.

Chant:

Il a eu du nouveauté, il a rejeté la première en brousse,
Tu prends une nouvelle femme pour délaisser la principale,
À cause de nouveauté, il a rejeté la première,
Nouveauté, nouveauté, nouveautééééééé,
Et il abandonna la première à son sort, à ses dépens.
En chœur: tu as trouvé du nouveauté, tu as rejeté ta douce et
bonne épouse, voilà ça aaaaaaaaaah

C'est pourquoi, dans la vie, il ne faut pas envier l'autre, mais plutôt
se contenter de ce que tu possèdes. On ne méprise pas l'autre,
parce qu'on est hissé à un niveau de rang social.

Table des matières

Influences des caractéristiques socio-démographiques et scolaires dans l'orientation des étudiants de l'Université Nazi BONI ... ADIOLA Belo, KI Éric Zongui, ROUAMBA/OUEDRAOGO B. Claudine Valérie	15
Analyse des mutations spatiales et environnementales dans une ville post-crise : Bouaké (Côte d'Ivoire) ... TRAORÉ Kinakpefan Michel	45
Analyse du genre dans le manuel de mathématiques CP en langue nationale de la deuxième année de l'expérimentation du curriculum du Niger ... MAHAMANE BACHIR Ibrahim, MAMANE NASSIROU Mamane	73
Critique de l'autoritarisme totalitaire du libéralisme démocratique chez John Rawls et chez Jürgen Habermas ... BERTHÉ Mamoutou, MARICO Adama	97
Environnement et développement durable : défis et perspectives ... N'TCHA N'dah Pascal	117
Autonomie et utilisation de la contraception moderne chez les femmes déplacées internes au Burkina Faso ... SAWADOGO Pengdewendé Maurice, ONADJA Yentéma, SIA Drissa, SAWADOGO Nathalie, SANGLI Gabriel, BASSINGA Gaëtan, TCHOUAKET NGUEMELEU Éric	147
Le défigement par substitution lexicale dans la presse écrite ... MANDÉ Yassia	175
Anthropologie comparée des institutions foncières Assiê kpanjangni et Tarafôlô : éléments pour une consolidation du lien social en Côte d'Ivoire ... COULIBALY Gninlnan Hervé	195
L'immortalité artificielle dans La mort de la mort de Laurent Alexandre ... BYAKGUINBO Zégou, VAÏDJIKE Dieudonné.	217
Le développement durable : la solution du loup déguisé en agneau aux crises environnementales ... KOUSSE Kizito Tioro	239

Expériences traumatiques et stratégies d'adaptation chez des policiers au Burkina Faso ... SOUBEIGA Pinguédwindé Henri Joël, OUÉDRAOGO Aïcha Nadège, ALI Delpha, YUGBARÉ Sébastien	277
Coexistence ethnique et stratégie de maintien de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia, République de Guinée ... SOUMAH Ibrahima Sory II, KOUROUMA Sidiki.....	305
La culture de la tolérance et de la paix selon Locke et Voltaire TOGOLA Tiécoura, OUATTARA Fatié	329
Convergence et continuité culturelles pour une résilience face au défi sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso ... LOUARI Yendifimba Dieudonné, OUALLY Germain.....	367
Facteurs socio-économiques et culturels d'adoption des technologies de transformation de maïs vulgarisées au Sud-Bénin ... NOUKPOZOUNKOU Missimahou Daniel, AZALOU TINGBE Emilia Mawugnon, MIDINGOYI Gnonna Soul-Kifouly	387
La popularité du nouchi en Côte d'Ivoire : voile et esthétique langagiers ... ZOU Goulou Jules.....	425
La contribution des idées de Kant à la lutte contre le terrorisme au sahel ... GUIGMA Marcel	441
Éléments pour une lecture de l'esthétique et des représentations sociales dans le conte Dida ... GNESSOTE Dago Michel	455
La protection de l'environnement et les conventions d'exploitation des ressources minières au Mali : Quelles articulations ? ... SIDIBÉ Adama Ladji.....	475
Dynamique socio-culturelle de la pratique des rites agricoles chez les Ifè d'Atakpamè au Togo du XIXe siècle au XXe siècle... DANDONOUGBO Nanbidou.....	503
Investissements agricoles et vulnérabilité socio-économique des producteurs dans la région des plateaux (Togo), un réel et complexe contraste ... KAMETI-ATI Koku Dodzi.....	535

A.V.I.O.N : « Le modèle entrepreneurial » dans Destins de clandestins de Josué GUÉBO ... WATO Pierre LIEU.....	567
Approche sociologique du vaccino-scepticisme chez les cas extrêmes au Burkina Faso ... SARIGDA Maurice.....	587
La légende Baoulé : miroir d'une esthétique littéraire et d'un leadership politique ... FANNY Yacouba.....	605
Autonomie des femmes et réalisation des intentions d'utilisation de la contraception après un an de suivi ... ZAN Lonkila Moussa, SILGA Daouda, ONADJA Yentema, BAZIÉ Fiacre, GUIELLA Georges.....	623
Sécheresses climatiques dans le Sahel nigérien : la migration comme stratégie de survie, 1900-1984 ... ABDOURHIMOU Hassane...	645
Fascination égypto-pharaonique et sens hellénique de la philosophie ... ASSEU Mafa Georges.....	661
Pour une relecture de la philosophie marxienne et nietzschéenne de la religion ... BAHJ Jean-Joel, SALIFOU Amara.....	681
Pastoralisme, orpillage et attaques des groupes terroristes dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso ... ZONGO Tongnoma	703
Espace urbain et inégalités sociales dans Le fou de Jean-Pierre GUINGANÉ et Les voix du silence de Prosper KOMPAORÉ ... BAYALA Mamadou	719
Les facteurs explicatifs des performances des établissements privés d'enseignement post-primaires et secondaires de la ville de Ouagadougou ... BÉOGO Joseph, KALKOUNDU W. Félix ...	743
Soutien social et consommation de substances psychoactives en milieu de travail : Étude de deux cas au sein de la police burkinabè ...DUGLI Koku, YUGBARÉ Sébastien.....	761